

Le gentilhomme présenta le manteau à Artus, lui raconta sa vertu, et lui dit :— Sire, le don qu'il vous a plu m'octroyer est tel, qu'il n'y aura ici ni dame ni demoiselle, à qui vous ne fassiez essayer ce manteau ; et celle à qui il sera de bonne mesure, ni trop court ni trop long, ma dame lui en fait présent.

A ces mots, le roi connut évidemment que c'était là un ouvrage de sa sœur Morgane, qui toujours s'étudiait à faire déplaisir à la reine ; il prévoit que la compagnie va être troublée, mais il n'y peut mettre remède.

— Allez dire à la reine que je l'attends ici, dit aussitôt Artus à messire Gauvain ; priez-la d'amener les demoiselles de sa suite, car je dois doit tenir promesse à ce messager.

Gauvain s'en va quérir la reine :— Madame, lui dit-il, le roi vous mande que vous veniez diner dans sa salle, vous et vos suivantes ; il veut voir laquelle est la plus belle, pour lui faire un présent. C'est un manteau, le plus riche que l'on ait jamais vu.

Il se garda très-bien de déclarer la vertu qu'il avait.

La reine impatiente d'essayer le beau manteau, vient dans la salle avec ses dames et demoiselles ; chacun lui fait place. A peine en présence d'Artus, qui tenait le manteau entre ses mains, le roi lui dit :— Madame, je donne ce manteau à celle de toute la compagnie à qui il ira le mieux.

Geneviève, éblouie de la beauté du Mantel, le desira de tout son cœur ; elle le prend la première et le fait mettre sur ses épaules. Sans nul doute, il lui fut trop court par devant bien du travers d'un doigt, mais il était de bonne longueur par derrière.

A la risée des gens, la reine s'aperçut qu'il y avait quelque chose. Messire Yvain lui dit :— Madame, il m'est avis que ce manteau vous est assez bien fait par derrière, mais le devant est un peu court ; faites-le essayer à cette demoiselle qui est auprès de vous, elle est de votre taille.

C'était la mie d'Hector le fils. La demoiselle le prend volontiers et le revêt incontinent, mais il lui fut trop court d'un demi pied de tous les côtés :— Regardez comme il s'est retiré, s'écrie Messire Gauvain ; il n'a pourtant pas été porté loin d'ici ! La reine regarde autour d'elle, et dit aux gentilshommes :— Messieurs, ne m'était-il pas plus long qu'à cette demoiselle ?— Keux, le sénéchal, qui était le plus grand gaudisseur de la maison du roi, dit à la reine Geneviève :— Madame, vraiment vous êtes plus fine qu'elle.— Comment l'entendez-vous ? fait la reine ; dites-le-moi, je veux le savoir.

Alors messire Keux lui conte de point en point comment Morgane avait envoyé ce manteau au roi par un messager, lequel avait surpris la foi du prince, qui lui avait permis de le faire essayer à toutes les dames et demoiselles de sa maison. Keux expliqua comment Artus avait fait cette promesse avant de connaître la vertu du manteau, ce dont il était très-déplaisant ; mais il n'y avait plus de remède, car pour rien, il ne trahirait sa foi.

La reine le prit en jeu et moquerie, comme tout ce qui venait de Morgane, quoi que Genièvre eût bien voulu n'être point venue dans la salle.

— Or ça, mesdames, dit la reine en souriant, qu'attendez-vous ? puisque j'ai commencé la première, que ne vous dépêchez-vous à vêtir ce manteau et à l'essayer comme moi ?

Keux le sénéchal, joyeux à l'excès de voir les jeunes femmes si entreprisées, dit à haute voix :— Mesdemoiselles avancez-vous ; on verra quelle mémoire vous gardez de ces pauvres chevaliers, qui tant souffrent pour vous.

*La suite au prochain numéro.*